

**EVOCATION DU PEINTRE AUGUSTE MIGETTE
A L'OCCASION DU CENTENAIRE DE SA MORT
30 OCTOBRE 1884**

par M. Joseph MEGLY, membre correspondant

Un homme n'est réellement mort que s'il est oublié, ou si les témoignages de sa créativité disparaissent.

Je ne veux pas retracer la vie bien remplie de ce peintre messin; ceci a été fait de bonne façon par Mr. BELLEVOYE dans sa notice biographique de 1886. Je ne voudrais qu'évoquer rapidement aujourd'hui cet homme car, le 30 Octobre prochain, nous devrions penser au centenaire de sa disparition.

Né en 1802 à Trèves, chef-lieu du département de la Sarre, alors française, où son père était chef de bureau à la préfecture, il a 12 ans lorsque sa famille, après 1814, revient à Metz.

Son premier professeur de dessin fut Mr. DESORIA, puis, en 1818, il entra à l'Ecole de Dessin municipale dirigée par Mr. DUPUY. Il y côtoie d'autres élèves : MM. MARECHAL, HUSSENOT, GAUTIEZ, PICQUANT.

La ville accordait, en ce temps-là, une pension de 1.000 Fr. aux élèves qui s'étaient distingués et voulaient aller se perfectionner à Paris. Le jeune MIGETTE obtint les 3 premières médailles de la ville en 1825, mais la bourse lui fut refusée parce qu'il avait vu le jour à Trèves.

MIGETTE prit à la fois son courage et ses économies (150 Fr.) et partit à Paris à ses propres frais. Il s'y enrichit d'esprit et de technique, tout étant d'abord teneur de livres chez Ciceri, décorateur de théâtre, ou donnant des leçons de français ou d'allemand. A l'école des Beaux-Arts, il fut l'élève de Hersant et y obtint deux médailles.

1832. A. MIGETTE revint à Metz et, après quelques essais, débuta comme Peintre-Décorateur du Théâtre avec des appointements modiques de 300 F. par an. D'après nos archives, il a réalisé, de 1834 à 1879, les décors pour : Orphée aux enfers - Guillaume Tell - le Naufrage de la Méduse - la Reine de Chypre - les Amours du Diable - la Chaste Suzanne - Moïse - les Huguenots - l'Africaine - Norma - Faust - le Prophète et la Juive - les Martyrs, entre autres.

ÉVOCATION DU PEINTRE AUGUSTE MIGETTE

Il participa à des expositions où il retrouva d'anciens amis de l'Ecole de Metz. Professeur de dessin à partir de 1838 du Lycée, puis en 1846, de la ville de Metz.

1864. Promu Officier d'Académie, le maire Félix MARECHAL le cite tant pour ses dessins que pour ses écrits «l'histoire de la Cité, racontée par un de ses enfants».

Dans ses traités sur le dessin, ses écrits sur l'Art en général, il nous semble percevoir un pédagogue au caractère entier et entièrement consacré au seul but qui paraît ressortir du texte terminant son legs à la ville de Metz : page 27.

«Le travail que j'ose offrir à la ville avait le but que voici : J'ai lu quelque part qu'une des choses qui pouvaient rendre le lieu que nous habitons intéressant et agréable, c'était d'en connaître l'histoire, non seulement des faits mémorables, mais aussi des monuments et même des modestes constructions bourgeoises, où l'art n'a pas été négligé. Voilà ce que j'ai essayé de faire en facilitant par des images l'instruction de ceux qui ne lisent pas».

En 1847, après la mort de sa mère puis de sa sœur, il habite le pensionnat que tenaient les frères Bertou en notre Nexirue, puis après 1850 au n° 3 rue de la Garde.

Une époque difficile, 1870. A. MIGETTE pense à émigrer. Ce fut probablement l'ancrage de ses racines en ville de Metz qui le décida à rester.

Le besoin de place pour ses œuvres l'amena à acheter, à Longeville, une maison avec galerie à arcades.

Sur le rapport de M. MICHEL, Le 25 Avril 1872 il fut nommé membre de l'Académie.

Le 13 Mars 1873, il devint l'un des vices-présidents de la société d'Archéologie de la Moselle.

Son histoire de l'Art dans le Pays Messin l'occupa intensément.

Des notables messins pensèrent à lui pour la médaille d'Or pour services rendus à la ville, mais d'autres énarques rappelèrent que MIGETTE

ÉVOCATION DU PEINTRE AUGUSTE MIGETTE

avait écrit une brochure contre l'Ecole Polytechnique : «contre l'adulation hiérarchisée mutuelle pour une plus grande estime du sens pratique des travaux».

Il faut relever ses interventions dans différents domaines :

- une pré-écologie : le sauvetage d'une allée de marronniers, comparant les troncs aux colonnes de nos cathédrales;
- une esthétique industrielle : les moulins de la place de la Comédie : architecture et utilité de la forme par sa nécessité, son usage, sa finalité;
- une mémoire collective : relevé des coutumes, instruments, outils et costumes de notre Lorraine, ainsi que bâtiments, chapelles, calvaires,...

Une vie d'études, de travail, de recherches; un caractère aux angles peu arrondis.

Il n'avait pas obtenu la bourse de la Ville à cause du lieu de naissance. Il n'obtint pas la médaille d'or à cause d'une brochure avant les éditions de mai 68 !

Son travail, qu'il a tout entier légué à Metz, a certainement nourri les générations succédantes.

Sans être passéiste, ne pourrait-on pas donner une invitation publique à le revoir durant quelques jours ?

Un homme n'est réellement mort que lorsqu'il est oublié !